

LA FORTUNE

02475

Journal **R** XXXXXXXXXX Littéraire

02475

Vol. I.

MONTREAL, MAI 1892.

No 1.

MAISONS D'AFFAIRES RECOMMANDÉES A MONTREAL.

Aux Annonceurs

Que Messieurs les annonceurs soient bien persuadés qu'aucun journal du pays ne peut leur offrir autant d'avantages que nous pour les annonces.

Les journaux les plus populaires ne dépassent pas 20.000 exemplaires et notre tirage est de 100.000 exemplaires ! Ce que nous prouverons en n'importe quel temps.

De plus, un journal, une fois lu, se déchire et se perd, tandis que *La Fortune* se conserve, à cause de ses primes, et se montre même entre connaissances.

On ne peut comparer, pour les annonces, *La Fortune* à aucun programme de théâtre ni circulaire quelconque, car notre journal se garde pendant un mois comme une valeur monétaire et en fait ainsi une annonce d'une valeur incalculable !!

C'est donc une vraie *bonne fortune* pour les marchands de pouvoir bénéficier de notre immense circulation nulle part égalée !

Mais comme l'espace dans notre journal est assez restreint, que tous se hâtent !

N'oublions pas que *La Fortune* est la Renommée aux cent-mille bouches !

NARCISSE ARCHAMBAULT

Drogues, Médecines, —
— et Parfumerie

1760 rue Ste-Catherine
MONTREAL.

Réduction faite sur tous médicaments.

J. L. DUHAMEL

MARCHAND-TAILLEUR

Nous ne saurions trop recommander à nos lecteurs l'établissement de M. J. L. Duhamel, marchand-tailleur, 1650 rue Ste-Catherine, 3me porte de la rue St-Denis. On y trouvera les plus beaux tweeds français, anglais, écossais, etc., à très bas prix; la coupe est des plus élégante et garantie, et les commandes sont exécutées avec toute la rapidité de la sténographie.

Liste des Primes

— PRIX : —

| | | |
|-----|-----------------------------|------------|
| 1 | Prix valant \$1,000.00..... | \$1,000.00 |
| 1 | " " 500.00..... | 500.00 |
| 1 | " " 250.00..... | 250.00 |
| 1 | " " 100.00..... | 100.00 |
| 2 | " " 50.00..... | 100.00 |
| 5 | " " 25.00..... | 125.00 |
| 25 | " " 5.00..... | 125.00 |
| 100 | " " 2.50..... | 250.00 |
| 300 | " " 1.00..... | 300.00 |

APPROXIMATIFS:

| | | |
|------|-------------------------|------------|
| 100 | Prix valant \$2.50..... | \$250.00 |
| 100 | " " 1.00..... | 100.00 |
| 999 | " " 1.00..... | 999.00 |
| 999 | " " 1.00..... | 999.00 |
| 2634 | Prix valant | \$5,098.00 |

Notre Programme

Depuis longtemps nous trouvions défectueux les différents systèmes de journaux à primes en circulation dans le pays.

Nous avons alors imaginé un plan nouveau qui sera notre programme.

Nous voulons que chacun, tout en épargnant, s'instruise et s'enrichisse !

Car l'argent c'est "le nerf de la guerre"; avec ce métal on peut tout transformer; en lui réside une grande puissance.

Et notre peuple lorsqu'il a quelques sous ne fait pas comme l'américain qui spéculé partout; nous sommes trop modestes; et, quand une bonne occasion se présente à nous, nous devrions en profiter.

Or, voici une mine d'or qui s'offre à vous, amis lecteurs, et avec tous les avantages possible.

En profiterez-vous ? !

La *Loterie du Peuple* paie \$5,298,00 par tirage de 100.000; c'est beaucoup; mais voilà tout ce dont le peuple en retire.

PIANOS } HAZELTON, FISCHER, DOMINION, BERLIN,

Et les Orgues Eoliennes, Peloubet et Dominion

Le plus grand assortiment de beaux instruments en Canada. Un seul prix et le plus bas. Termes faciles. Pas d'agents. Vieux instruments pris en échange. Pianos à louer. Réparation et accord artistiques. Pianos d'occasion de tous prix. Visite et correspondance sollicitées. N'achetez pas avant de venir visiter, ou demander les catalogues illustrés.

L. EN. PRATTE

1676
NOTRE DAME MONTREAL

Duhamel & Ste-Marie

BANQUIERS

Edifice de la Banque Nationale

No. 1, Côte de la Place d'Armes

MONTREAL.

LOUIS BEDARD

Notaire et Commissaire

BUREAU: 1586 1/2 RUE NOTRE-DAME

MONTREAL.

RÉSIDENCE: 109 ST-HUBERT.

J. H. F. CHARRON,

PHARMACIEN-CHIMISTE,

1978

RUE NOTRE-DAME,
MONTREAL.

Service de Nuit.

Téléphone 9325.

WILLIAM SNOW

MANUFACTURIER

DE

Plumes d'Autruches,

Plumes

Nettoyées, Teintes
et Frisées.

1913 rue Notre-Dame,
MONTREAL.

Docteur H. BRODEUR

Membre de la Société de Dermatologie de Paris

Spécialité : Maladie de la peau et Maladie des
Voies Genito-Urinaires.

51 RUE ST-DENIS,
MONTREAL.

J. G. LAVIOLETTE, M. D.,

MONTREAL, Canada.,

217 Rue des Commissaires.

Tandis que d'après notre système *La Fortune*, journal mensuel également tiré à 100.000 copies, se vendant aussi à raison de 10 centins l'exemplaire et donnant les mêmes primes que *La Loterie du Peuple*, a en plus l'avantage immense, pour ses lecteurs, de contenir, dans chaque numéro, un feuilleton très émouvant, des légendes, contes et nouvelles littéraires, une chronique de tous les faits principaux du pays et de l'étranger, des recettes de cuisine et l'adresse des maisons commerciales qui vendent au plus bas prix.

Notre mission est donc de donner au peuple, le moyen d'économiser et la chance de faire une fortune avec seulement dix centins, et de lui fournir ainsi l'utile et l'agréable dans un journal pratique et très intéressant.

Nous avons aussi pour but de venir en aide aux classes pauvres et aux infirmes en donnant dix pour cent sur la somme de nos bénéfices pour l'établissement à Montréal d'une *Maison d'Industrie et de Refuge*, à la condition seulement que le *Séminaire de St-Sulpice*, *La Société St-Vincent de Paul* et la *Corporation* forment un comité pour voir à la fondation de cette Institution.

Nous ferons, alors, le versement tous les six mois des sommes promises entre les mains de ce comité.

De cette manière nous n'aurons plus la douleur de voir les pauvres et tous les malheureux, qui sont si nombreux, errer lamentablement dans nos rues, puisqu'ils trouveront à la *Maison d'Industrie et de Refuge* un toit pour les abriter, une nourriture pour apaiser leur faim et du travail pour leur bien et celui de la société.

Combien de malheureuses, se plongent dans les vices les plus honteux, poussées par l'indigence et la misère ?

L'*Institution* que nous nous proposons d'établir en recevant toutes ces infortunées rendra des services d'une excellence incontestable.

Puis, les citoyens pourront aussi aller chercher là les ouvriers où serveurs dont ils auraient besoin.

Notre œuvre mérite l'encouragement de tous ceux qui ont à cœur de soulager l'humanité souffrante, car c'est une œuvre de bienfaisance nationale.

Notre premier feuilleton a pour titre ; *Les Mystères du Château de Pyrénées* par Anne Radcliffe ; c'est un drame poignant d'intérêt, très moral et très bien écrit.

Et si nous réussissons, — comme nous sommes en droit de l'espérer, — nous aurons deux tirages par mois, ce qui en doublant le nombre de nos copies donnera en primes la jolie somme de \$10,196,00 !! Et avec le temps, nous augmenterons aussi nos primes sans augmenter le prix de notre journal.

La Fortune se vend partout ; mais voici le prix de l'abonnement de notre journal qui sera porté à domicile : \$1.20 pour un an et 70 centins pour six mois. Cependant le prix de l'abonnement sera doublé dans le cas où nous aurions deux tirages par mois.

Nos conditions sont donc beaucoup plus avantageuses que celles de tous les autres journaux à primes.

B. P. Tiroir 509.

TÉLÉPHONE 9921.

THEO. DAOUST

Ci-devant de DAOUST & GENDRON

Architecte et Evaluateur

162 rue St-Jacques, Montréal

BLOC BARRON.

2me ETAGE.

ÉLÉVATEUR.



IMPRIMERIE et RELIURE

170 RUE ST-LAURENT

"LE GLANEUR"

Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois
par numéro de 32 pages, illustré
d'un magnifique portrait.

Un An, \$2 ; 6 mois, \$1 ; 4 mois, 70c.

Adresser toutes les communications au
directeur de la REVUE

M. PIERRE BÉDARD

170 RUE ST-LAURENT

ou Boîte de Poste 1436

MONTREAL.

Impressions ordinaire et de luxe

—Plaquettes—Revue—Livres

—Prospectus—Circulaires—Lettres

—Cartes de visite—Enveloppes

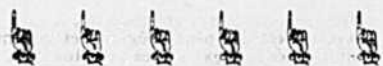
—Factums—Réglage—Perforage

—Numérotage, etc., etc.

PRIX MODÉRÉS — SERVICE PROMPT.

Un soin tout particulier est mis dans
l'exécution des travaux.

Une visite est sollicitée



C'est chez M. Chas. Desjardins que vous trouverez le plus bel assortiment de CHAPEAUX de la saison.

Le Sirop de Térébenthine

— DU —

Docteur LAVIOLETTE

GUÉRIT

Les Maladies des Voies Respiratoires
et Urinaires

25Cts et 50Cts LE FLACON

CERTIFICATS

Montréal, 21 décembre 1890.

J. G. LAVIOLETTE, Ecr., M. D.

Cher Monsieur.—Votre Sirop de Térébenthine nous a guéris, mon fils et moi, d'un rhume que nous avions depuis plusieurs semaines. Deux bouteilles ont suffi. Je me fais un devoir de le recommander au public.

Votre obéissant serviteur,

H. A. Brault,

Manchonier de la maison Desjardins & Cie,
1537 rue Ste Catherine.

M. Wilfrid Dastous, tabacconiste et tenant un dépôt de journaux au No 99 rue St Antoine, coin de la rue Ste Marguerite, Montréal, dit : Je souffrais depuis plus d'un an, d'une toux opiniâtre accompagnée d'une expectoration abondante et de mauvaise apparence, de transpiration la nuit, de points ou douleurs à la poitrine, d'affaiblissement et d'un dépérissement général et progressif qui me faisait redouter la consommation. J'ai pris plusieurs remèdes sans aucun soulagement. Je suis maintenant parfaitement bien, au grand étonnement de mes amis et je déclare avoir été guéri par le sirop de Térébenthine du docteur Laviolette. J'en ai pris cinq flacons de 50 cts chaque. Je recommande ce précieux sirop à ceux qui toussent et se croient en consommation.

M. Félix Sauvageau, entrepreneur menuisier, demeurant au No 179 rue Saint-Antoine, Montréal, dit :

"Je souffrais beaucoup depuis trois mois d'une toux opiniâtre, accompagnée de picotements dans la gorge, de transpiration la nuit et d'un affaiblissement général qui me faisait craindre la consommation de la gorge. Je suis maintenant parfaitement bien et je dois ma guérison au Sirop de Térébenthine du Dr Laviolette. Je n'en ai pris que quatre petits flacons de 25 cts chaque.

M. L. A. Lesage, du département des canaux et demeurant au No 1517 rue Ontario, dit : Ayant fait usage dans ma famille du Sirop de Térébenthine du Dr Laviolette, je puis le recommander fortement à ceux qui souffrent d'une toux opiniâtre consécutive à la grippe. La guérison est sûre et rapide.

Montréal, 30 mars 1891.

J. G. LAVIOLETTE, Ecr., M. D.

Cher monsieur.—Je suis heureux de vous dire que l'usage que j'ai fait de votre Sirop de Térébenthine m'a procuré un soulagement considérable dans l'affection des reins et de la gorge dont je souffre depuis de nombreuses années, comme vous le savez.

Ce résultat est nécessairement pour ceux qui me connaissent, une preuve certaine de l'excellence de ce médicament. Aussi pour le bien de l'humanité, je souhaite que ce précieux sirop soit connu partout.

Croyez-moi sincèrement.

Votre dévoué et obligé,

F. X. TRÉPANIÉ, Ptre.

Couvent des Sourdes-Muettes, No rue St-Denis.

En vente chez tous les Pharmaciens.

J. G. LAVIOLETTE, M.D., Propriétaire

Maintenant le Bureau de direction est chargé de donner toutes les informations, que demanderont les abonnés, sur les sujets qui pourraient les embarrasser ; car nous désirons les aider partout.

La Fortune s'occupera beaucoup d'économie politique et traitera toutes les questions sociales.

Le Pauvre comme le Riche trouveront en nous des amis dévoués dont la plume défendra tous les opprimés.

Avec le temps nous agrandirons le format de notre journal et nous lui donnerons toutes les améliorations possibles.

Voilà, certes, des avantages incomparables qui feront faire fortune à un grand nombre de nos lecteurs.

Que le peuple intelligent n'oublie pas qu'il n'y a dans le pays aucun journal et aucune loterie qui puissent offrir autant d'avantages que notre journal, et *La Fortune* sourira à tous.

LA DIRECTION

Faits Divers

Un journal de France racontait récemment le fait suivant : "Une rentière partagea, en mourant, sa fortune entre ses deux fils et ne laissa qu'un journal à primes à sa fille, pour la railler d'avantage.

La fille s'était mariée contre la volonté de sa mère, ce que cette dernière ne lui avait jamais pardonné.

Mais voilà que le tirage du journal à primes se fait et que la fille est maintenant neuf fois plus riche que ses frères !

Le destin n'a pas dû être de l'opinion de la mère !"

Un anglais vient d'annoncer la fin du monde pour la date du 11 mars 1901.

Mais au cours de la conférence durant laquelle il annonça cette épouvantable catastrophe, un assistant lui ayant demandé de signer un billet donnant toute sa fortune aux pauvres à la date du 11 mars 1901, ce qu'il a refusé.

Conclusion : il est probable qu'il ne se croit pas lui-même !

RECETTE DE CUISINE

GATEAU-BRILLANT

Prenez six œufs dont vous battrez les blancs en neige ; ajoutez : six tasses de sucre blanc et les jaunes de vos œufs, avec six tasses de farine non préparée ; puis deux cuillerées à table de poudre allemande.

Mettez de l'essence suivant votre goût.

Pour le brillant ou la glace, battez un blanc d'œuf en neige et ajoutez-y une tasse de sucre en poudre.

Étendez le tout sur votre gâteau que vous saupoudrez ensuite de poudre rose.

Nous donnerons dans le prochain numéro toute les recettes de bonbons français, etc.

111 ST-LAURENT

Coin de la Rue Lagachetiere

MONTREAL

ARCAND FRERES

MARCHANDS DE

Nouveautés

UN SEUL PRIX

Manteaux de Dames

ET

HABILLEMENTS

POUR HOMMES

UNE SPÉCIALITÉ.

J. A. ARCAND. J. Z. ARCAND. W. ARCAND, tailleur.

ARTHUR DECARY

PHARMACIEN

Produits Chimiques et Pharmaceutiques,
Articles de Toilette et Parfumerie

Coin des rues St-Denis et Ste-Catherine,
Téléphone 6833.

Spécialités : Émulsion Décary.—Corricide
Décary.—Liquor Hémallactique de Ruolz
Sirop de Raifort iodé.

Seul agent pour le célèbre

VIN BRAVAIS

C. ROBERT

MANUFACTURIER ET IMPORTATEUR
DE TOUTES SORTES DE

CHAPEAUX

VEND A MOITIÉ PRIX

Que l'on n'oublie pas les dommages causés par le FEU.

79 St-Laurent, MONTREAL.

JOSEPH LAMOUREUX

MARCHAND-TAILLEUR

Vient de recevoir un magnifique assortiment de

TWEEDS

Qu'il vend à très prix.

1601 rue Ste-Catherine, Montréal.

ALEX. DESMARTEAU

LOUIS LARIVÉ JR.

DESMARTEAU & LARIVÉ

COURTIERS

Douanes et Assurances

Représentants de Fabriques.

1598 rue Notre-Dame,

MONTREAL.

Téléphone 1257.

E. TAILLEFER

AVOCAT

1586½ rue Notre-Dame,

MONTREAL.

AVIS

Les gagnants devront se présenter au Bureau No 1588 rue Notre-Dame, dans les trente jours après le tirage pour réclamer le paiement de leurs primes.

Chaque heureux gagnant pourra le lendemain du tirage, en s'adressant à notre Bureau, se faire payer le montant gagné, moins une commission de cinq pour cent.

Guérison des cors et verrues

La science a enfin trouvé un remède sûr pour la guérison des cors, durillons et verrues. Ce remède d'un emploi simple et d'une efficacité prompte et infaillible a été l'objet d'expériences qui ont démontré une efficacité à toute épreuve. C'est le *Wight's Corn and wart cure* que M. J. H. Nault, chimiste, vient de placer dans le marché pharmaceutique.

Ceux qui l'ont employé en font les plus grands éloges. Nous enregistrons ce fait dans nos colonnes, le croyant d'un intérêt réel, pour ceux qui souffrent de ces choses.

L'annonce qui paraît dans une autre colonne, renseignera plus complètement le lecteur.

Docteur J. M. A. GRAVEL

SPÉCIALITÉ : Maladie du Cœur et des Poumons.

Heures de Consultations :

8 à 10 a. m.

1 à 3 p. m.

7 à 8 p. m.

No 274 rue Roy,

MONTREAL.

UN DEUXIÈME SOIR

Assis, seuls, sur le canapé, Joseph et Albertine se disent pour la première fois, ces mots charmants que l'amour enchante toujours.

La chambre nuptiale a le cachet du mystère qui attire les pensées vers les horizons nouveaux d'un avenir souriant.

— Tu sais mon cher Joseph que nous res pecterons ce qu'il a été convenu entre-nous, avant notre mariage ?

— Parfaitement ma chère ; je crois, comme toi, qu'il est préférable que nous n'habitons ensemble qu'une fois par mois.

Pour ce soir, nous suivrons "l'usage antique et solennel" puis nous nous reverrons que dans un mois.

— Joseph tu n'as pas volé *ceci*, tiens..... n'est-ce pas mon adoré ?.....

De sonores mais amoureux petits bruits se firent entendre comme les battements d'ailes d'un serin qui s'ébat joyeusement.

Et.....

Le soir est venu avec ses ombres et les mille découvertes de la sciences brillent dans la somptueuse demeure de ces favoris de la fortune et de Cupidon.

On danse, et les couples bercés, enivrés de musique, grisés de charmes tournent, tournent en gracieux tourbillons.

C'est le féerie du bal.

La fête terminée, les couples partent peu-à-peu, et, de nouveau, les époux sont seuls, seuls et pour eux le souvenir qu'ils ne sont époux que du matin fait soupirer l'un et palper l'autre !

L'inconnu qui comprend et voit tout pénétra seul aussi le mystère de cette première nuit.

Le lendemain, Albertine se répétait souvent en elle-même : "Un mois ! quatre semaines ! et plus ! ! c'est long, c'est bien long !

J'ai demandé cette bêtise, sans rien pesé ; je ne savais pas.....

Enfin le soleil descendit derrière les brumes du soir, et l'heure du coucher sonna comme un glas aux oreilles de l'inquiète et imprudente Albertine.

Comment, comment faire ?

Il est dans sa chambre à lui, et elle dans la sienne.....

Toc, toc, puis-je..... puis-je entrer ?.....

— C'est toi, ma chère, que veux-tu ?

— Voici, mon Joseph adoré, il est vrai que je t'avais demandé certaines conventions, mais après y avoir bien pensé, j'aimerais à annuler tout cela ; et si c'est impossible, permets-moi du moins, de prendre un acompte sur le prochain mois ?

Dis, mon amour, tu ne me refuses pas cela, n'est-ce pas ?

Ah ! je t'aime tant.....

La toile tombe et cache la scène !

ALICE D.

JOSEPH LEVESQUE,

MARCHAND DES

Meilleures Qualités de Viandes,

Bœuf, Jambons,

Moutons, Veau, etc.

Légumes, Fruits,

Gibiers, Volailles,

Poissons de toutes

Sortes, etc., etc.

Nos 57 et 112, rue Bleury,

MONTREAL.

LIBRAIRIE STE-HENRIETTE

G. A. & W. DUMONT

Littérature—Piété—Classiques—Papeteries

1826 rue Ste-Catherine, Montréal.

Pauzé & Lamouche

PEINTRES-DECORATEURS

SPÉCIALITÉS :

Décorations d'Eglises,

Edifices publics

et Maisons privées,

Ainsi que tout ouvrage en peinture.

Enseignes attrayantes et à bon marché.

— AUSSI EN MAINS —

Un bel assortiment de toutes sortes de

TAPISSERIES

VENDUES AU PLUS BAS PRIX.

Le magasin qu'ils viennent d'ouvrir rendra satisfaction à tous.

1788 rue Ste-Catherine, Montréal

TÉLÉPHONE, 7048.

Wight's Corn and Wart Cure

AVEZ-VOUS des CORS
Guérit infailliblement
CORS, Verrues,
Oignons, quelques appli-
cations suffisent.



J. H. NAULT,

2449 rue Notre-Dame.

J. ALCIDE CHAUSSE

ARCHITECTE

1541 rue Ste-Catherine, Montréal

TÉLÉPHONE BELL 6930.

LE PETIT JOURNAL

Journal Hebdomadaire illustré en couleurs.

GRAVURES et DESSINS INÉDITS des meilleurs artistes, ROMANS, NOUVELLES, ANECDOTES, des écrivains modernes les plus aimés des lecteurs.

Le seul Journal du monde entier de 12 Grandes Pages, dont Deux imprimées en couleurs et qui est vendu 5 centims l'exemplaire.

Abonnement, un an, \$2.25 - - - six mois \$1.25

Et nous donnons en primes 6 exemplaires du journal *La Fortune* aux abonnés d'un an, et 3 aux abonnés de six mois, pris directement à nos bureaux.

Il est inutile de rappeler que ce journal offre des avantages précieux sous tous les rapports, et que sa circulation énorme dépassant QUATRE-VINGT-CINQ fois celle de tous les journaux réunis publiés au Canada, français et anglais, quotidiens et hebdomadaires, est la meilleure preuve de ce que nous avançons.

LE PETIT JOURNAL

COMMENCERA DANS DEUX SEMAINES
LA PUBLICATION DE

L'HOMME DE LA NUIT

Roman inédit, par Jules Gastyne

auteur du "Secret de Daniel" et de "Pauline de Mérianne, deux succès bien connus en Canada.

L'HOMME DE LA NUIT

roman à l'intrigue puissante, un peu mystérieuse, obtiendra certainement un succès plus grand encore. Des scènes originales, gracieuses ou terribles, mais toujours émouvantes, des milieux pittoresques décrits dans un style coloré font de

L'HOMME DE LA NUIT

une œuvre d'imagination remarquable, d'un intérêt passionnant et soutenu.

Le PETIT JOURNAL de Paris a vu sa circulation augmenter de 100.000 exemplaire par jour dès qu'il en a commencé la publication.

Administration : 1608 rue Notre-Dame

L'AMOUR FIDÈLE

Le temps qui fuit à tire d'aile,
Et dont le vol brise les fleurs,
Ne flétrit pas l'amour fidèle,
Fait des mêmes plaisirs et des mêmes dou-
[leurs.]

Laisse venir l'hiver morose
Et le grand souffle des autans.
L'amour fidèle est une rose
Qui rajeunit l'azur d'un éternel printemps.

Sous la bise, le roseau tremble ;
Mais que ton cœur soit rassuré.
Nous avons ri souvent, ensemble,
Et nous avons ensemble, aussi, parfois
[pleuré !]

ARMAND SILVESTRE

FEUILLETON DE "LA FORTUNE"

No 1

LES VISIONS

DU

Château des Pyrénées

Par ANNE RADCLIFFE

PREMIERE PARTIE

I

Le vieux majordome du château de Manfrédonia, le digne Fidato, venait de faire sa ronde habituelle et rentrait tristement le long des allées du parc. Chaque bouquet d'arbres, chaque bâtiment réveillait le souvenir du maître chéri dont il pleurait la perte, du noble Lorenzo, duc de Manfrédonia, enlevé depuis un mois à peine à ses amis et au monde, dans une traversée aux îles de l'Archipel, où il allait chercher le repos que lui avaient ravi ces chagrins domestiques.

"Manfrédonia ! s'écriait le fidèle serviteur, les larmes aux yeux ; Manfrédonia ! nom illustre et révérend, te voilà donc éteint pour jamais ! tu ne vis plus que dans la mémoire des hommes ! Il ne reste plus rien d'une si noble race ! Lorenzo, mon adorable rejeton de cette glorieuse famille, tout a péri ; mes yeux ont vu descendre dans la terre le cercueil qui renfermait de si précieuses dépouilles. Le nom de Manfrédonia n'est plus porté que par une veuve inconsolable ; et comment cette veuve elle-même survivrait-elle à la perte d'un tel époux, à celle de son unique enfant ? Bientôt cet antique domaine des ducs de Manfrédonia, ces tours superbes deviendront la propriété de quelque vil favori, de quelque insolent parvenu ! ah ! qu'avant ce temps du moins mes tristes jours soient terminés !

Ces plaintes furent interrompues par un domestique, qui venait annoncer à Fidato

Achetez pour le Meilleur Marché

Tout ce dont vous avez besoin
pour garnir votre maison.

Tel que Sets de Chambre et de Salon, Sideboards
Chaises, Tables, Springbeds et Matelas, Pôles
à Rideaux, Rideaux en Net, Prelarts,
Tapis de Tables et Tapis de Pianos,
Couvres et Confortables, Pellete-
ries, Carrosses d'Enfants, Albums,
Lampes, Tordeuses, Cadres, Miroirs, Sainte-
Faces, Pendules, Argenteries, Bijouteries, etc.

Encadrages de tous genres.

Le tout à des prix modérés, au mois ou à la
semaine, au gré de l'acheteur.
Espérant que vous me ferez l'honneur d'une vi-
sité, je me sousserai

Votre tout dévoué serviteur,

A. D. DESORMEAU

1480 rue Ste-Catherine

MONTRÉAL.

SAVON

TOUJOURS
BON



Marque de Fabrique.

JAMAIS EN
FAUTE

DE BARSALOU

W. BOUCHER

Imprimeur

320 - - Rue Amherst, - - 320

(Pres de la rue Ontario.)

Impressions de toutes sortes à bas prix.

PAS UN SOU

Il faisait un froid à tout fendre :
La neige criait sous le pas...
Un vieux mendiant vint me tendre
La main en murmurant tout bas :

“ Ma femme souffre en la chaumière.
Nous nous mourons de pauvreté :
Daignez écouter ma prière,
Mon bon Monsieur, la charité !... ”

J'avais dans l'esprit une idée
Qui m'obsédait depuis huit jours :
Mais je vis bien la main ridée
Qui me demandait du secours.

Le cœur brisé par cette scène
Je m'éloignai rapidement
En me doutant bien de la peine
Dont j'étais cause en ce moment.

Pauvre vieillard ! il a dû dire
En me voyant passer ainsi :
“ Oh ! le monstre, il voit mon martyre
Et me laisse souffrir ici ! ”

Son cœur est dur comme la pierre :
L'or sans doute l'a resserré,
Et jamais aucune prière
Ne vaincra ce dénaturé... ”

Qui sait ? mon Dieu ! Peut-être même
Rendu chez lui m'a-t-il maudit
Quand il a revu le front blême
Et les mains rouges du petit ;

Quand les yeux mornes de sa femme
Du regard l'ont questionné,
Et qu'il a répondu, plein l'âme
De rage : “ On ne m'a rien donné !... ”

Pauvreté ! pauvreté cruelle !
Que tu saignes à blanc les cœurs
Et qu'elle souffre la prunelle
Que tes doigts lourds couvrent de pleurs !...

Pardonne, ô vieillard, oui pardonne :
Ne maudis pas, j'en serais fou :
Au pauvre qui pleure je donne,
Mais là, je n'avais pas un sou !...

GERMAIN BEAULIEU.

LA FONTAINE DE L'AMOUR

VILLANELLE

La chose est bien certaine
Je boirai de l'amour,
Je vais à la fontaine !

Des amants par vingtaine
Vont me faire la cour,
La chose est bien certaine !

Je serai très hautaine
Pendant tout un long jour.
Je vais à la fontaine !

Ensuite très humaine
Le reste du séjour,
La chose est bien certaine.

Après une semaine
Je leur dirai : bonjour,
Je vais à la fontaine,

Courir la prétentaine
Et boire de l'amour.
La chose est bien certaine,
Je vais à la fontaine.

E. Z. MASSICOTTE.

l'arrivée d'un courrier de Naples, porteur d'une lettre de la duchesse. L'honnête madame, contenant son émotion, se hâta d'aller recevoir ce courrier, qui, à sa grande surprise était revêtu de la livrée de la maison de Vicence ; pourtant il reconnut bien l'écriture de la duchesse Elvire, veuve de Manfrédonia, il prit la lettre, et l'ouvrit d'une main tremblante.

A peine en eût-il parcouru quelques lignes que l'étonnement, l'indignation, la honte se peignirent sur son visage ; puis succombant à la violence de ses émotions, il pâlit, chancela et tomba évanoui.

Tous les valets accoururent, et leurs soins empressés le ranimèrent. Essayant alors de se maîtriser : “ Mes amis, leur dit-il en montrant la lettre, je reçois des ordres de madame la duchesse pour mettre ce château en état de la recevoir... mais, ajouta-t-il d'une voix mal assurée, elle revient ici, non plus comme la veuve de notre maître, mais sous le nom de comtesse de Vicence.”

Ces paroles éclatèrent comme un coup de foudre au milieu du silence général. Tous les assistants, frappés de consternation, n'osaient se regarder les uns les autres, tant il se sentaient confondus et, pour ainsi dire, humiliés de l'insulte faite à la mémoire de leur maître. Plus tard, dans leur entretien familial, ils donnèrent carrière à leur indignation.

“ Hélas ! disaient-ils, qui peut comprendre les décrets de la Providence ? Le meilleur et le plus accompli des hommes devait donc s'unir successivement à deux femmes qui sont la honte de leur sexe ! la première l'a trahi et abandonné, et celle-ci foulant aux pieds toute bienséance, toute pudeur, sourde à la voix du devoir et de la reconnaissance, outrage, par de nouveaux liens, la cendre à peine refroidi d'un mari qui l'idolâtrait ! ”

Les échos du château de Manfrédonia résonnaient encore de ces doléances, le jour où la duchesse y entra. Les serviteurs du noble Lorenzo durent se résigner à quitter leurs habits de deuil ; mais aucun ordre n'était capable d'effacer la douleur qui se peignait sur leurs visages.

Les nouveaux époux s'avancèrent avec la pompe et l'orgueil que comportait l'éclat de leur rang, mais l'accueil qu'ils trouvèrent sur les terres de Manfrédonia ne répondit guère à leur attente. La duchesse, habituée à voir ses vassaux se presser sur ses pas et célébrer son arrivée par des chants et des danses, ne rencontra autour d'elle que le silence et l'abandon. Les routes étaient jonchées, non plus de fleurs, mais de branches de cyprès, et quand le cortège nuptial passa près du couvent voisin, la cloche sonna l'office des morts, et les religieux sortirent en procession, revêtus de chapes noires, en chantant des prières solennelles pour le repos de l'âme du feu duc de Manfrédonia.

“ La châtelaine suffoquait de rage. Elle ne lut que trop bien sur la figure des domestiques les mêmes sentiments qui avaient éclaté sur son passage.
— Où donc est Fidato ? demanda-t-elle, en cachant de son mieux ce qu'elle éprouvait.

ISIDORE GREPEAU

Agent d'Assurance

SUR LA VIE,
CONTRE LE FEU
ET LES ACCIDENTS

Edifice de la Banque Nationale
No 99 rue St-Jacques
MONTRÉAL.

— On demande des Sous-Agents —

F. E. VILLENEUVE, LL. B.
AVOCAT

No 71^A rue St-Jacques
MONTREAL.

Bureau du Comté d'Hochelaga.

TÉLÉPHONE BELL 9125.

J. H. L. MARGIL,
AGENT D'ASSURANCE.

Bureau :
20 ST. JACQUES,
MONTREAL.

T. ALLARD

Importateur et Marchand de

Tabacs, Cigares,
Pipes, etc.

UNE SPECIALITÉ DE

Cigares importés et Domestiques
EN GROS ET EN DÉTAIL.

154 RUE ST-LAURENT
MONTRÉAL.

EDMOND DUCHESNEAU
MARCHAND DE

Bois et de Charbon
GRAINS et FOINS
635 Dorchester, Montréal.

LE PRINTEMPS

(À MA PETITE COUSINE)

C'est le printemps ! Au plaisir toute invite :
Le vieux soleil a repris sa vigueur
Et l'amitié plus fortement palpite
En tout cœur.

Vois dans les champs se fond toute la glace ;
Le ruisseau coule avec rapidité
Et la froidure aura bientôt fait place
A l'été.

Dans nos chemins le gai moineau sautille :
Il ne craint plus le vent ni les frimas.
L'étoile au ciel plus doucement scintille
N'est-ce pas ?

L'arbre engourdi se réveille en sa sève
Et se remet à pousser ses bourgeons ;
Le flot revient caresser sur la grève
Les buissons.

Et la charmille, et le petit parterre
Où si souvent tu prenais tes ébats
Vont se couvrir encor de fleurs, ma chère,
Sous tes pas !

C'est le printemps !... Le cœur tressaille d'aise
Aux beaux projets qu'il enfante en ces jours :
Il croit, le feu, que revienne la fraise
Pour toujours.

Soyons joyeux ; profitons-en ma belle,
Car les beaux jours sont bien vite passés ;
Et l'on dira, lorsque part l'hirondelle :
" Pas assez ! "

Non, pas assez ! rien que quelques semaines !
Mais cependant si tout passe si tôt,
N'en est-il pas ainsi de toutes peines ?
A bientôt !

" Bientôt " ce mot créé par l'espérance ;
Et que le cœur répète trop souvent ;
Car " bientôt " voit finir joie et souffrance,
Mon enfant.

.....
Ah ! le printemps, au bonheur tout invite,
Le vieux soleil retrouve sa vigueur
Et l'amitié plus fortement palpite
En tout cœur.

GERMAIN BEAULIEU.

REFLEXIONS

On dit souvent : La France ne sait pas coloniser.

Est-ce vrai ?

Devons-nous, sans le contester, admettre ce reproche ?

Les autres peuples se plaisent à proclamer leurs mérites.

Nous laissons indolemment déprécier le nôtre, et parfois nous le déprécions nous-mêmes.

On nous accuse de nous abandonner à de futiles vanités. Mieux vaudrait nous maintenir dans une juste fierté.

J'ai souvent songé qu'un écrivain qui voudrait compiler les documents publiés à diverses époques, fouiller dans les archives de la guerre, de la marine, des affaires étrangères, pourrait composer une histoire des plus intéressantes, l'histoire des Français dans l'Amérique du Nord, l'histoire de nos explorations, de nos découvertes, de nos luttes chevaleresques et de nos œuvres de civilisation dans cette immense contrée où nous avons fondé un royaume qui s'appelait la Nouvelle-France, dont nous avons

— Il est retenu au lit par la fièvre, lui répondit-on, depuis le jour où il a reçu la lettre de madame la duchesse.

— Et le père Rinaldo ? reprit-elle.

— Il est à la chapelle.

C'était le chapelain du château. La duchesse l'envoya chercher par sa première femme, la signora Bianca. Celle-ci revint dire qu'elle avait trouvé le saint homme occupé à dire une messe des morts, et qu'elle n'avait pas osé l'interrompre.

Un quart d'heure après, le chapelain parut devant Elvire.

— Je voudrais bien savoir, père Rinaldo, lui dit elle d'un ton plein de hauteur et de dépit, pourquoi vous ne vous êtes pas trouvé là au moment de mon arrivée.

— Madame la comtesse, répondit le vénérable religieux en fixant sur elle un regard assuvé, un devoir de reconnaissance et d'affection m'attache aujourd'hui à la mémoire du duc de Manfrédonia, comme autrefois à sa personne ; mais ce devoir, devenu encore plus sacré depuis que j'ai placé de mes propres mains mon infortuné maître dans la tombe de ses ancêtres, je le remplirai loin de ce château, où il ne m'est plus permis de demeurer, après l'outrage que vous avez fait à l'ombre de votre noble époux.

Cela dit, il se retira d'un pas ferme, et peu d'instants après il quittait le château pour aller s'ensevelir dans une profonde retraite, à l'abri des ressentiments du comte et de la comtesse de Vicence.

Les nouveaux époux essayèrent quelque temps de faire tête à l'orage ; mais voyant l'inutilité de leurs efforts pour apaiser l'irritation générale, ils prirent tout à coup le parti de quitter Manfrédonia et de se retirer en France, où moins connus et moins observés, ils purent se livrer sans contrainte à leurs goûts de dissipation et de désordre.

Polydore, comte de Vicence, issu d'une illustre maison, avait été mis sous la tutelle du comte Ariosto, père d'Elvire ; mais après la mort de son tuteur, il avait dissipé son faible patrimoine, et n'avait plus d'autre ressource pour vivre que la généreuse amitié du jeune comte Ariosto, frère de la duchesse. Doué d'un grand talent de séduction, Polydore avait su gagner, sous un masque de loyauté, l'estime et l'affection du jeune comte ; aussi déposait-il presque à sa fantaisie des immenses revenus de son ami.

A l'époque où nous voyons la duchesse Elvire passer si précipitamment dans les bras d'un second époux, son frère, le comte Ariosto, s'était retiré dans une de ses terres en Toscane, livré tout entier à la douleur que lui causait la perte d'une femme tendrement aimée. C'était lorsque cette chère Clémentine venait de lui être enlevée, qu'il apprit coup sur coup la mort du duc de Manfrédonia, son meilleur ami, et le mariage de la veuve. Indigné de la conduite de sa sœur, il rompit tout commerce avec elle et avec Polydore ; mais plus tard, succombant sous le poids de sa douleur et sentant que sa fin était proche, il voulut mourir en paix et se réconcilier avec eux. Une lettre qu'il leur adressa au moment suprême appelait, dans les termes les plus solennels, leur protection et leur intérêt sur les deux enfants

été dépossédés dans une heure à jamais néfaste.

Je ne sais qui a dit : " Partout où résonnent des coups de sabre on peut être sûr de trouver des Français. " Nous pourrions dire aussi très justement qu'on trouvera des Français partout où il y a une entreprise hardie, une tentative généreuse, un acte d'humanité et de bienfaisance.

On a beaucoup vanté depuis une trentaine d'années l'esprit d'invention, le génie industriel et la persévérance, les travaux et les institutions des Américains. On oublie ce que les Français ont fait dans ce pays, bien avant qu'il fût question de ces nouvelles générations d'émigrants de toutes sortes que l'on réunit sous le nom de race anglo-saxonne pour leur donner un caractère d'homogénéité qui ne résiste pas au moindre examen.

Les Français sont entrés dans cette région quand elle était encore dans son état primitif et sauvage, et en ont eux-mêmes ouvert les différentes voies à ses maîtres actuels.

C'est un marin français le valeureux Jacques Cartier qui a découvert le Saint-Laurent. C'est un prêtre français, le père Marquette, qui a découvert le cours du Mississipi ; c'est un gentilhomme français, le vaillant Lasalle, qui descendit le premier ce grand fleuve jusqu'à son embouchure. Ce sont les Français qui les premiers fondèrent des établissements agricoles sur les rives de l'Ohio, dans la Caroline du Sud et sur les confins du golfe du Mexique. Ce sont les Français qui colonisèrent l'Acadie, dont un illustre poète, Longfellow, a raconté en termes touchants les derniers désastres, et le Canada, où subsistent encore pleinement la langue et le souvenir de la France, et la Louisiane. Ce sont ces intrépides Canadiens qu'on appelait les *voyageurs* et les *coureurs des bois* qui s'avancèrent à travers les forêts impraticables, franchirent les torrents, s'avancèrent les torrents s'aventurèrent sur les lacs, et furent les premiers pionniers de cette immense contrée où les Américains se glorifient aujourd'hui de construire leurs cités, de dérouler les rails de leurs chemins de fer et de faire flotter leurs bateaux. Sur une longueur de neuf cents lieues, depuis le plateau rocaillieux où s'élevaient les remparts de Québec jusqu'à la plaine humide où s'étalent les vastes maisons de la Nouvelle-Orléans ; depuis le voisinage des glaces du Labrador jusqu'aux parages des tropiques ; depuis les rives de l'Hudson jusqu'aux extrémités du Nord, partout, au XVIIe et au XVIIIe siècle, le sol a été sillonné et jalonné par les Français. Maintenant encore, c'est à l'aide des bateliers canadiens que la compagnie de la baie d'Hudson et les autres compagnies qui font le commerce des fourrures accomplissent leurs difficiles opérations. Ce sont les trappeurs, descendant, pour la plupart, de familles françaises, qui ont éclairé et protégé les premières expéditions des Américains vers Santa-Fé et la Sierra-Nevada de la Californie. Un grand nombre d'entreprises dont s'enorgueillit la république des Etats-Unis ont été conçues et achevées par des Français.

L'un des plus intelligents et des plus audacieux explorateurs de l'Amérique, le général Frémont, est d'origine française.

XAVIER MARMIER.

PENSEES POUR ALBUM

La fleur du souvenir fleurit dans tous les nobles cœurs.

Les lignes que le cœur dicte sont des parfums mille fois plus précieux que les plus rares parfums de l'Asie.

La mémoire est un écrin rempli de perles qui sont des souvenirs.

On se rappelle toujours avec émotion, les souvenirs d'antan, les joies d'autrefois, et les personnes qui furent dans l'intimité de notre cœur !

Il y a dans nos jardins, de jolies fleurs, qui, lorsqu'on les approche, nous enivrent des plus doux parfums ; il en est de même pour certaines personnes, dont la connaissance parfaite révèle une foule de choses charmantes !

Le mot "bonheur" ne semble trouver son expression que dans "l'amour," comme certains fruits qui ne connaissent qu'un climat.

Le cœur est toujours plein de la pensée de celle qu'il aime.

L'amitié est le sentiment qui unit deux cœurs portés l'un vers l'autre par les lois immuables d'une nécessité naturelle, mais divine.

L'oubli est un vaste océan dans lequel se sont ensevelies bien des promesses et bien des affections !

Rien n'est aussi sublime qu'une affection sincère partagée.

Un album reste comme une page vivante des jours heureux de la jeunesse.

On se rappelle toujours avec émotion le bonheur envolé.

LA JEUNE FILLE

A tout désert il faut une oasis, à toute épreuve un rayon de bonheur, à toute vie une illusion dorée entre-vue, à toute existence une aurore de félicité trop tôt passée !

Ainsi à tout jeune homme, il faut une goutte de ce nectar que contient la coupe enchanteresse du bonheur, un instant un repos voluptueux, un rayon d'amour.

Et toute cette ivresse idéale, se raconter dans cet être charmant : "La jeune fille" !

que sa mort allait rendre Orphelins : sa Victoria (l'héroïne de cette histoire) et son Alphonse. Satisfait de la réponse d'Elvire et de Polydore, il fit un testament qui instituait sa sœur tutrice de ses deux enfants ; après quoi, plein de confiance dans leurs promesses et tranquille sur la destinée des êtres qui lui étaient si chers, il quitta sans regret, à l'âge de trente ans, une existence qui n'était plus qu'un tourment pour lui.

Aussitôt après la mort du comte Ariosto, la jeune Victoria, âgée de trois ans, et son frère Alphonse, qui en avait six, furent amenés en France et remis aux mains de leur tutrice par la personne que leur père avait chargée de leur éducation.

Elvire, plongée dans les plaisirs et la dissipation, ne songea qu'aux moyens de se débarrasser honnêtement du fardeau qui lui était imposé ; pour cela elle ne vit rien de mieux que de laisser l'éducation de ses jeunes pupiles entre les mains que son frère avait désignées ; et comme ces personnes avaient été choisies avec une rare discernement, la négligence d'Elvire fut le plus grand bonheur qui pût arriver aux deux orphelins.

Ludovico Alberti, percepteur d'Alphonse, était un ecclésiastique aussi distingué par son savoir que par son caractère, et l'institutrice Victoria, la bonne et aimable Ursule Farinelli, réunissait les talents les mieux appropriés à ses fonctions délicates. Ainsi les heureuses dispositions dont la nature avait doué les enfants du comte Ariosto, furent cultivées aussi soigneusement que leur tendre père avait pu le souhaiter.

II

Quinze ans s'étaient écoulés. La France et l'Espagne, alliées contre l'Angleterre, venaient de lui déclarer la guerre. Alphonse, qui avait atteint sa vingt et unième année, et dont le cœur brûlait d'un noble enthousiasme, embrassa le métier des armes. On obtint pour lui une commission dans la cavalerie espagnole, et bientôt il s'arracha des bras d'une sœur chérie pour rejoindre au loin son régiment. Le bon Alberti accompagnait l'élève à qui il avait voué toute son existence.

Le départ d'Alphonse fut le premier chagrin dont Victoria eut à souffrir. Parvenue à l'âge de dix-huit ans, et déjà capable de jeter autour d'elle un regard observateur, elle sentit vivement l'isolement où elle se trouvait. L'ami le compagnon de son enfance, le seul protecteur sur qui elle pût compter, était perdu pour elle.

A suivre.

COMPAGNIE

Franco-Canadienne
des Annonces Lumineuses

MM. PERRON & LAFOND

No 80 rue St-Laurent, Montréal.

Projections Photographiques avec ou sans Conférence, sur les sujets les plus variés. Séances publiques et privées pour Communautés, Collèges, Ecoles, etc., etc.

Souvent les amitiés sont beaucoup plus durables que les amours. Les premières ressemblent aux immortelles et les derniers aux roses.

On voit sans cesse la mort approcher de nous ; et cependant, on ne peut se faire à l'idée qu'il faut tout quitter, ici-bas, affections et amitiés.

Le tourbillon du plaisir n'a qu'une durée ; il se dissipe bientôt en une fumée qui se perd dans l'espace.

L'almanach qui marque les dates, peut aussi compter les jours de plusieurs d'entre-nous, hélas !

Rien ne fait oublier un premier grand amour. Il est comme la pierre de fondation posée à l'édifice de notre affection.

Si les bonnes et sincères amitiés sont rares, elle n'en sont pas moins désirables.

Le temps fuit, les affections changent ou passent, et le bonheur ne revient pas.

Que tout homme qui peut adoucir l'amertume de son existence le fasse donc, puisque Dieu permet de goûter à ce rapide bonheur bâti sur l'affection la plus délicieuse.

Il est un sentiment dont la saveur fait oublier tous les autres son nom enchanteur est : l'AMOUR !

La raison de l'homme quelque grande et forte qu'elle soit se laisse facilement vaincre par l'amour.

Le bonheur ne se reprend plus, courir après est une chimère.

La renommée au cent bouches chante plus souvent les mauvaises que les bonnes actions d'un homme.

L'homme, atome jeté, un instant dans le tourbillon du monde, ne comprend pas lui-même le mystère de son existence.

Le cœur de la femme est une urne remplie de tendresse, d'espérance et d'amour.

L'album, charmant petit livret, conserve une foule de précieux souvenirs, incrustés de sentiments sincères et de pensées inspirées par le cœur.

RODOLPHE BRUNET.